

des lettres (Gand, P. van Ryckeghem, 1828; 16 p. in-8°). — Supplément, *Relevé généalogique et citation de la famille de Messire Henri Goethals* (Ibid., 18 p.), avec portrait d'Henri Goethals, 2^e édition (18 p., 1828), avec autre portrait. — *Notice sur Henri Goethals, célèbre dans l'histoire de l'église et dans les annales diplomatiques*, par un amateur de l'histoire de sa patrie (Gand, D.-J. Vander Haeghen, 1829, 30 p. in-8°, avec autre portrait de Henri Goethals. — *Notice biographique sur André Goethals*, 33^e prélat du monastère de Waerschoot à Gand, par l'auteur d'une notice sur Henri Goethals (Ibid., 1831), 17 p. — *Notice biographique sur Egide Goethals, chanoine gradué du chapitre exempt de l'église cathédrale de Saint-Bavon, à Gand* (Ibid., 1832), 33 p., avec portrait armoiré, par T.-A.-L. Schellinck (1). — *Notice sur quelques membres de l'ancienne famille des Goethals* (Gand, L. Hebbelynck, 1838), 28 p., avec 4 planches, notamment les fausses chartes de 976 et 1247 (extrait du *Messenger des sciences et des arts*). — L'évêque de la Basse-Monturie, *Esquisses biographiques extraites des tablettes généalogiques de la maison de Goethals* (Paris, 1836?; 1^{re} édition. La 2^e (Ibid., 1837), 282 p., 18 planches, dont 16 portraits. — François Huet, *Recherches historiques et critiques sur la vie, les ouvrages et la doctrine de Henri de Gand* (Gand et Paris, 1838), 211 p. et portrait. — N.-J. Schwartz, *Henri de Gand et ses derniers historiens* (Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1838); in-8°, tiré à part, 65 p. — B. Hauréau, *Mémoire sur le Liber de virtutibus illustris*, attribué à Henri de Gand, (extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXX, 2^e partie), Paris, impr. nationale, 1883, p. 349 à 360 (tiré à part, 11 p. in-4°). — Le Père Ehrle, *Recherches critiques sur la biographie de Henri de Gand, dans les Archives pour servir à l'histoire de la littérature et de l'église au moyen âge* (Berlin, 1885), t. I, p. 365 à 401; traduit par J. Raskop dans le *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. XXI (1887), supplément de 49 p. — Hipp. De le Haye, *Nouvelles recherches sur Henri de Gand* (Gand, Eug. vander Haeghen, 1886), 74 p. (extrait du *Messenger des sciences et des arts*). — Alphonse Wauters, *Sur des documents apocryphes qui concernaient Henri de Gand, le Docteur solennel, et qui le rattachent à la famille Goethals*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire* (1887), 4^e sér., t. XIV, p. 179 à 190 (renvoi à sa *Table chronologique des chartes et diplômes*, t. I (1896), p. 660, et t. VII (1889), p. 797; et au *Bulletin de l'Académie royale de Bruxelles* (1875), 2^e série, t. XI, p. 356; *Suite à ma notice de Henri III* (signale, le premier, la fausseté des chartes de 976, 1247, 1286, 1305, etc.). — Hipp. de le Haye, *Notes sur Henri de Gand* (Gand, 1888), 40 p. (extrait du *Messenger des sciences historiques*). — Hoyois, *Tournai au XIII^e siècle* (Gand, Siffer, 1887), extrait du *Magasin littéraire et scientifique*, 73 p. — N. de Pauw, *Note sur le vrai nom du Docteur solennel Henri de Gand*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2^e série, t. XV (1888), p. 133 à 145. — A. Wauters, *Sur la signification du mot latin formator, à propos de Henri de Gand* (Ibidem, t. XVI, 1889), p. 11 à 16. — N. de Pauw, *Dernières découvertes concernant le Docteur solennel, Henri de Gand, fils de Jean le Tailleur, Formator ou de Sceppere* (Ibidem,

p. 26 à 138). — A. Wauters, *Le mot latin Formator, au moyen âge, avait la signification de professeur* (Ibidem, p. 399 à 410). — H. De le Haye, *Nouvelles recherches sur Henri de Gand*, dans le *Messenger des sciences historiques* (Gand, 1886), p. 328 à 355 et 438 à 455 (Ibidem, 1887), p. 59 à 85. — J. Verdam, *Middel-nederlandsch woordenboek*, t. VII (1909), col. 497: *Scepper* = *formator* = *kleermaker* (Kiliaen). — Maurice de Wulf, *Etudes sur Henri de Gand* (Louvain et Paris, 1894), extrait des *Mémoires couronnés et autres mémoires de l'Académie royale de Belgique*, in-8°, t. LI, 228 p. — Leo Verriest, acte du 23 mars 1280, des registres des consaux de Tournai, dans les *Annales de la Société historique de Tournai*, t. IX (1905), p. 342. — Archives de l'Etat et de la ville à Gand, etc.

SCEPPERUS (Cornelius - Duplicius), diplomate. Voir DESCHEPPER (Cornelle).

SCEPPERUS (Jean), chroniqueur. Voir DESCHEPPER (Jean).

SCHAAR (Mathias), mathématicien, né à Luxembourg, le 28 décembre 1817, mort à Nice, le 26 avril 1867. Son père, ingénieur au service des Pays-Bas, l'emmena à Grevenmacher, puis lui fit faire ses humanités pendant cinq ans au collège de Sierck, en France. Le jeune Schaar se rendit ensuite à Gand pour s'y livrer à des études médicales, mais son père étant mort, il dut entrer comme maître d'études au pensionnat de l'athénée de Gand, alors dirigé par de Potter, qui lui servit de guide et de père. Il étudia seul les sciences mathématiques, subit l'examen de candidat en sciences physiques et mathématiques et prit part au concours universitaire. Le 2 août 1842, il fut proclamé premier pour son *Mémoire sur l'emploi de la vapeur comme force motrice*. Un peu plus tard, il conquiert, sans grand éclat, à cause de sa timidité, le grade de docteur en sciences physiques et mathématiques; mais ceux qui le connaissent de près, comme Quetelet, savaient que Mathias Schaar était un vrai mathématicien. Ils le firent nommer professeur à l'athénée royal de Gand et en même temps répétiteur d'analyse à l'école du génie civil. En 1854, il fut nommé professeur de géométrie analytique, d'astronomie et de méthodologie mathématique à l'université et à l'école normale des sciences de cette ville.

(1) Sur les faux de Schellinck, voir V. Vander Haeghen, *Documents faux, etc. (Mémoires couronnés de l'Académie royale de Belgique)* (1899).

Schaar avait fait des *Disquisitiones arithmeticae* de Gauss son livre de chevet. Il en avait copié entièrement la traduction française de Pouillet-Delisle, qui avait la même valeur que l'original et était d'ailleurs devenue aussi très rare ; il avait médité profondément sur les principes de la théorie des nombres : aussi fit-il entrer dans son cours de méthodologie les éléments de l'arithmétique supérieure.

La classe des sciences de l'Académie reçut de lui une première communication, le 10 janvier 1846, sur les *expressions des racines d'un nombre en produit infini*, sujet sur lequel il revint en 1849. On peut en rapprocher une note publiée par Schaar en 1852 sur le *développement* de certaines expressions en *fractions continues*. Dès 1847, Schaar s'attaqua à la théorie des résidus quadratiques et en 1849 et 1850 il publia, sur cette profonde discipline, des travaux remarquables qui furent insérés dans les Mémoires de l'Académie. Un autre groupe de recherches de Schaar a rapport à la théorie des intégrales définies simples (1846) ou multiples (1849), à celles des eulériennes (1848) et à la série sommatoire d'Euler (deux mémoires).

En 1851, il publia *Sur les oscillations du pendule en ayant égard à la rotation de la terre*, une étude savante où il montrait que les phénomènes que présente le pendule de Foucault sont bien plus complexes que ne le croient ceux qui n'en connaissent que la théorie géométrique élémentaire.

Malheureusement, l'état de la santé de Schaar le força de plus en plus à ralentir ses travaux. Ceux qu'il fit paraître dans les *Bulletins* de l'Académie en 1851, sur la *Division ordonnée de Fourier* et sur la *Théorie analytique des coniques* en 1859, sont moins originaux que les précédents. On peut cependant citer encore, en 1859, une étude importante *Sur la variation des orbées planétaires*, qui se rattache à son cours d'astronomie, comme une note antérieure (1848) : *Sur un développement suivant les polynômes de Legendre*.

En 1857, après la mort de Meyer,

Schaar fut nommé professeur ordinaire à l'université de Liège et y enseigna l'analyse infinitésimale, l'astronomie et le calcul des probabilités. Son cours autographié d'astronomie est devenu introuvable. Ses *Éléments de calcul différentiel et de calcul intégral* (Bruxelles, Hayez, 1862 ; 480 p. in-8°) eurent un grand succès dans le monde universitaire à cause de leur brièveté et de leur clarté.

En 1864, Schaar revint à l'université de Gand pour succéder à son ancien collègue, Timmermans, comme professeur d'analyse et de mécanique rationnelle et inspecteur des études à l'école préparatoire du génie civil. Il éleva le niveau des études à la fois à cette école, à l'école normale des sciences et à la faculté des sciences. A l'école du génie civil, il fit exclure des jurys de passage à l'école spéciale les professeurs incompetents de celle-ci qui ne posaient aux élèves les mieux préparés que des questions stéréotypées sur une portion restreinte des cours d'analyse et de mécanique rationnelle et abaissaient ainsi le niveau des études de l'école préparatoire. A l'école normale des sciences, il introduisit dans le programme la mécanique analytique complète à la place de la statique et de la dynamique du point. C'est lui qui, au doctorat, a introduit les premiers principes de la théorie générale des fonctions et celle des intégrales elliptiques.

A Gand, Schaar ne jouit jamais d'une santé stable. Il essaya de tous les moyens pour se distraire ; il fit de la musique, passionnément et avec succès ; il s'adonna aux travaux mécaniques et plus spécialement à la construction des flotteurs et des vaisseaux. Il fit construire d'après ses plans plusieurs chaloupes, soit à rames, soit à voiles, de dimensions diverses : un petit cutter de quinze tonneaux, un autre de soixante-cinq, au moyen desquels il fit des voyages en Hollande ou sur les côtes de France et même à Douvres. Mais ces travaux mécaniques et ces excursions le fatiguaient autant que ses cours et ses recherches scientifiques, et au début de

l'année 1867, sa santé était sérieusement ébranlée. « Il dut se décider à se rendre dans le Midi. Il partit pour Menton, le 14 mars, accompagné de sa femme, compagne fidèle et dévouée dont le courage ne faillit pas un instant jusqu'à la fin. Menton fut bientôt délaissé pour Nice sur le désir du malade : ce devait être la dernière étape ici-bas; il s'y éteignit, le 26 avril, implorant le Très-Haut pour ses enfants qu'il n'avait pu revoir avant de mourir ».

Schaar avait été nommé correspondant de l'Académie royale de Belgique le 15 décembre 1843; membre titulaire le 15 décembre 1851. Il fut directeur de la classe des sciences et président de l'Académie en 1864. La Société royale des sciences de Liège le comptait au nombre de ses membres depuis le 3 décembre 1857. Il avait été nommé membre du conseil de perfectionnement de l'enseignement moyen le 8 mars 1858 et il avait rempli son mandat avec le plus grand zèle. Tous les écrits de Schaar (sauf ses rapports à l'Académie sur des mémoires de Montigny, Carbonnelle, Genocchi, Liagre, Lamarle, Catalan, Dauge) sont cités plus haut; ils ont paru dans les recueils de l'Académie excepté ses cours et son premier mémoire qui est inséré dans les *Annales des universités de Belgique*. Ses travaux les plus remarquables sont ceux qu'il a publiés sur les eulériennes et sur les résidus quadratiques.

P. Mansion.

A. Quetelet, *Notice sur Mathias Schaar*, dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1868, p. 115-130. — A. Leroy, dans le *Liber Memorialis* de l'université de Liège, col. 541 à 550. — Souvenirs personnels.

SCHABOL (Roger), sculpteur et fondeur, né à Bruxelles dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, partit ensuite pour la France et s'établit à Paris où il mourut en 1720. Il collabora à plusieurs œuvres destinées à l'église Notre-Dame de cette ville; c'est lui notamment qui coula en 1714 un ange en bronze qui fut placé dans le chœur, et trois autres anges portant les instruments de

la Passion. Ces figures furent exécutées d'après les maquettes de Poirier, de Magnier et de Flamen. Déjà en 1690 il avait, de concert avec François Aubry, travaillé à la fonte de la statue équestre de Louis XIV que les Etats de Bourgogne avaient commandée à Etienne Le Hongre. Il collabora aussi à la confection de la statue du roi qui avait été exécutée par Girardon et qui fut érigée à Paris, à la place Vendôme. Plusieurs groupes d'enfants en bronze, qui furent placés dans les parterres du château de Versailles, furent également coulés par lui. Ces divers travaux lui valurent le titre de sculpteur et fondeur ordinaire du roi.

Il eut un fils, Jean-Roger Schabol, qui fut diacre du diocèse de Paris, licencié en Sorbonne et qui décéda, âgé de soixante-dix-sept ans, en 1768, après avoir publié divers ouvrages de botanique fort appréciés.

Fernand Dooet.

Chev. Marchal, *La sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. — Feller, *Dictionnaire biographique*. — St. Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française*.

SCHADDE (Joseph-Henri-Martin), architecte, né à Anvers, le 3 août 1818, mort dans cette ville, le 3 décembre 1894. Dès son plus jeune âge, Joseph ou plutôt Josse Schadde, comme il aimait à être nommé, quittant l'établi et le rabot paternels, entra à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers et en même temps chez les architectes Sauen et Ferdinand Berckmans. Ce dernier, praticien renommé à cette époque, architecte provincial, professeur à l'Académie, était un néo-gothique de la première heure; il accueillit le jeune Schadde comme il avait reçu les Darlet, les Dens, les Gife, les Stoop, etc., et lui transmit ses convictions gothiques et flamandes. Dans ce milieu tout frémissant de rénovation nationale, Schadde prit la tournure d'esprit qui devait marquer toute sa carrière. Il fut l'homme de la renaissance de notre art national. Il personnifia en lui, à côté de Henri Leys, le renouveau enthousiaste de l'art flamand, des pignons dentelés, des tourelles bulbeuses, des silhouettes colorées, des